

La chaire a été conservée au mur nord de la seconde travée de la nef.

Un crucifix est dans le chœur, sans doute celui qui traditionnellement faisait face à la chaire afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons le Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

Deux tableaux, un Sacré-Cœur et une Assomption, sont dans la chapelle latérale de droite.



La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. En 1765,

le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Un bourgeois parisien, Alexandre Le Gentil, réfugié à Poitiers lorsque les Prussiens menaçaient Paris, fait le vœu, en janvier 1871, de dédier une église nationale au Sacré-Cœur. En 1873 un groupe de plus de cent députés, venus en pèlerinage à Paray-le-Monial, proclament solennellement la consécration de la France au Sacré-Cœur ; la même année l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Celle-ci a été construite de 1875 à 1910.

D'autres statues existent : dans le chœur un Sacré-Cœur, dans la chapelle latérale de gauche Saint Be-

noît et Saint François d'Assise, à l'entrée du chœur à gauche Saint Michel et à droite Saint Joseph portant l'Enfant Jésus, dans la seconde travée de la nef à gauche Sainte Radegonde, à droite Saint Martin et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, de chaque côté de l'entrée ouest, à gauche Saint Antoine de Padoue et à droite Saint Expédit.

Le culte de ce saint martyr et obscur est dû à un jeu de mot sur son nom, qui l'a fait invoquer comme patron des affaires urgentes qu'il fallait « expédier » sans attendre le lendemain, d'où l'attribut du corbeau qui croasse *CRAS CRAS*, latin signifiant « demain, demain ». C'est en vain que le pape a demandé, en 1905, que l'on retire ses images des églises...



Dans la première travée de la nef, contre le mur nord, se trouve un bas-relief, mémorial des morts de la Grande Guerre : entre un guerrier gaulois et un poilu, un soldat mourant est assisté par un aumônier (par Blanc, Angers, comme celui de Coussay-les-Bois).

Le chemin de croix est fait de cercles bicolores encadrés d'octogones.

Une histoire qui se déroule sur plusieurs siècles, et un même Seigneur que l'on prie aujourd'hui, comme l'attestent les fleurs qui décorent le sanctuaire.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Leigné-les-Bois

(Vienne)

### L'église Saint-Rémi



« Le Seigneur m'a chargé de lui  
bâter un Temple ».

Esdras 1, 2

## Sous le patronage de saint Rémi

Le patronage de saint Rémi pour l'église de Leigné (Leigné-les-Bois en 1395) est attesté dès 1093.

Rémi, né vers 440, consacré très jeune évêque de Reims, a baptisé le premier roi des Francs, Clovis, à la fin du 5<sup>e</sup> siècle, avec une ampoule d'huile sainte apportée, dit-on, par une colombe, c'est-à-dire par l'Esprit Saint. Il est mort en 533. L'ampoule d'huile sainte servira au couronnement des rois de France. Dans le diocèse de Poitiers, Rémi est le patron de Saint-Rémi près de Montmorillon, de Saint-Rémi-sur-Creuse, Chenevelles, Courlay, Lavausseau, Saint-Rémi-en-Plaine près de Niort, Vandeloigne.

Jusqu'à la Révolution, le curé de Leigné était nommé par l'abbé de Saint-Savin.

## Un clocher-porche roman

Le clocher-porche est du 12<sup>e</sup> siècle. La tour est décorée d'arcatures, les modillons sont très usés. La petite flèche est couverte d'ardoise.

À l'intérieur le clocher est porté par une coupole octogonale sur trompes. Les culs-de-lampe sculptés sont très représentatifs (masques, visages grotesques) de l'art roman de la région.

## Une reconstruction du 15<sup>e</sup> siècle

En avant-corps du clocher-porche roman, a été ajouté un portail gothique flamboyant en accolade.

De la même époque, c'est-à-dire vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle – les nervures des voûtes entrent directement dans les piles sans l'intermédiaire de chapiteaux – l'église a été reconstruite en quatre travées couvertes de voûtes quadripartites. La voûte est très basse et dissimule une belle charpente.

Les deux premières travées forment la nef, longue d'environ 10 mètres. La troisième est une sorte de croisée de transept entre les deux chapelles latérales. La quatrième est occupée par le chœur.

L'ensemble de l'église a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (M.H.) le 14 février 1939.

## Les autels

Sur le tabernacle et sur le devant du bel autel de la chapelle latérale de gauche est représenté l'agneau égorgé couché sur le livre aux sept sceaux : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple, nation » (Apocalypse 5, 9).



Au-dessus de l'autel on admirera un Saint Rémi, statue en bois polychrome (17<sup>e</sup> siècle) inscrite à l'inventaire supplémentaire des M.H. le 16 décembre 1966.

Sur l'autel de la chapelle de droite se trouvent des statues du Sacré-Cœur et d'une Vierge de miséricorde aux bras ouverts avec l'Enfant Jésus debout devant elle. Le tabernacle a pour décor une hostie et un calice (pain et vin de l'eucharistie).

Le maître-autel a été, après le concile de Vatican II (1962-1965), transporté à l'entrée de la travée du chœur pour permettre la célébration face au peuple. Rappelons qu'on retrouvait ainsi la pratique du premier millénaire chrétien. Le tabernacle a été placé à droite du mur plat du chevet ; la porte est décorée d'une croix surmontant des épis et entourée de grappes, image du pain et du vin qui deviennent Corps et Sang du Christ lors de la consécration eucharistique.

## Les vitraux

Dans le chœur, le vitrail de la double baie axiale représente le Baptême de Clovis à Reims par l'évêque saint Rémi patron de l'église. Il est du 17<sup>e</sup> siècle, ce qui est assez rare, mais le guerrier franc figurant à gauche a été refait par A. Clément, Tours, 1874. La reine Clotilde est à droite. On notera, à la partie supérieure, la colombe figurant l'Esprit Saint qui apporte l'ampoule d'huile sainte du baptême.



Saint Rémi est à nouveau représenté sur le vitrail de la chapelle latérale de gauche, par Jean. Bousset, peintre-verrier, Poitiers, 1878.

Dans la chapelle latérale de droite, le vitrail est dédié à l'Immaculée Conception.

## Le mobilier

Au-dessus de l'autel de la chapelle latérale de gauche, l'élément le plus remarquable du mobilier est un Saint Jérôme, huile sur toile du 17<sup>e</sup> siècle, classée M.H. le 7 juin 1967.



Jérôme (vers 345-419 ou 420) est un des quatre docteurs de l'Eglise latine. Il fut chargé par le pape Damase de traduire la Bible en latin, tâche qu'il accomplit principalement à Bethléem.